

Cortinarius subhygrophanicus (Moser) Moser

par Marc Paquay (*) et Jean-Pierre Legros (**)

Basionyme: *Phlegmacium subhygrophanicum* M. Moser, *Die Gattung Phlegmacium*, p. 349 (1960).

Iconographie sélectionnée :

MOSER M., 1960 - *Die Gattung Phlegmacium*, tab. IV, 20.

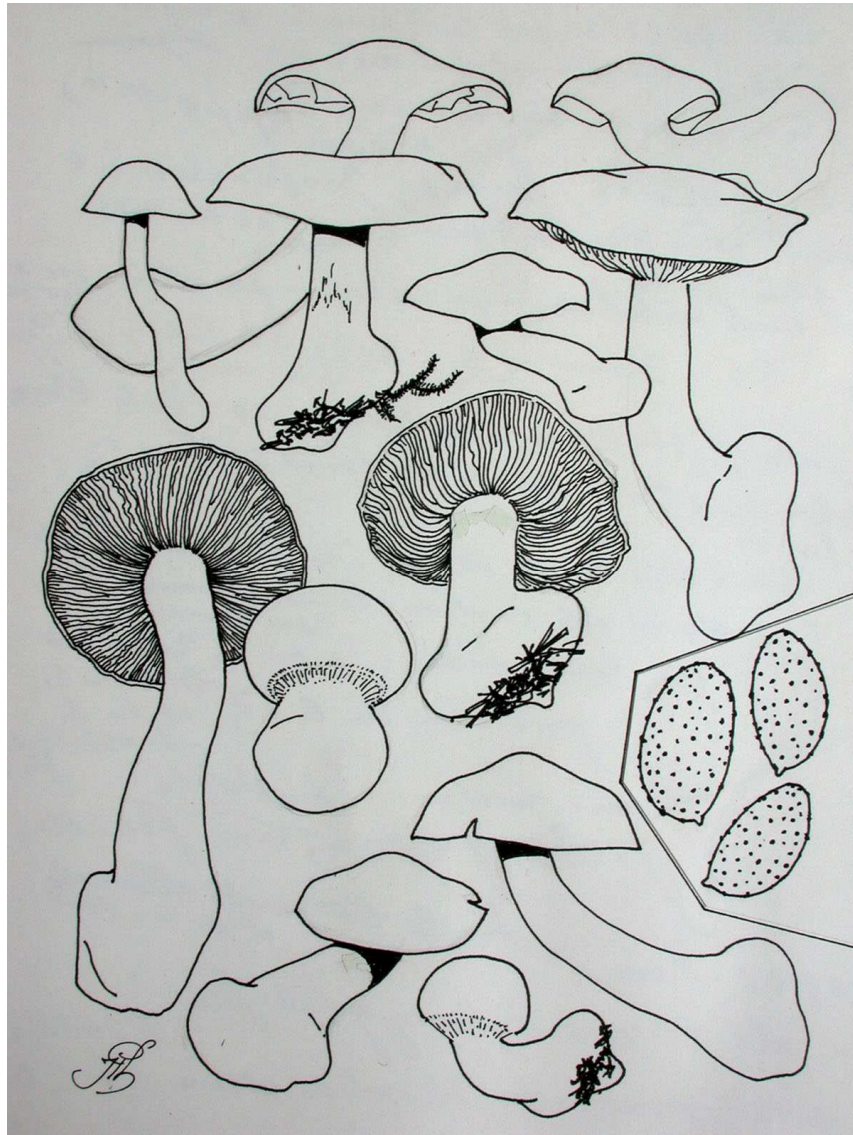
BIDAUD A. et al., 2006 - *L'Atlas des Cortinaires*, Pars XVI, pl. 595 et 596.

Descriptions sélectionnées :

MOSER M., 1960 - *Die Gattung Phlegmacium*, p. 116.

BIDAUD A. et al., 2006 - *L'Atlas des Cortinaires*, Pars XVI, fiches 779.

Chapeau : (30 – 75 mm) globuleux, puis convexe, souvent bassement mamelonné, à marge un peu infractée au début. Hygrophane, par imbibition jaune roussâtre à orangé vif au disque, plus jaune dans la zone antémarginale, et à marge nettement discolore brune à brun-rouge. Cuticule délicatement pruineuse-soyeuse chez les primordiums, puis ensuite nettement grasse et visqueuse ; couverte de fibrilles concolores vers la marge, délicatement grenue au disque. Voile blanc ± abondant pouvant couvrir assez fortement le chapeau au point de lui donner un aspect nettement givré sur les jeunes exemplaires (cet aspect peut être déroutant). Cortine blanche.



Lames : moyennement à assez serrées, argilacées. Emarginées. Arête souvent érodée.

(*) Marc Paquay, 17, rue de Focant, 5564 FOCANT (Belgique) paquaymarc@skynet.be

(**) Jean-Pierre Legros, 14, rue de Malonne, 5150 FLOREFFE (Belgique) jeanpierrelegros@base.be

Stipe : 40–95 x 7–20 mm (x35 mm dans le bulbe). Parfois plus long que le diamètre du chapeau. Rarement cylindracé, souvent s'épaississant de façon progressive vers le bas. Exceptionnellement dépourvu de bulbe, rarement à bulbe indistinct ou clavé. Presque toujours pourvu d'un bulbe marginé à rebords assez émoussés. Typiquement, le stipe s'incurve avec souplesse et le bulbe, ainsi déjeté, s'oriente en oblique jusqu'à se trouver en position perpendiculaire au plan du chapeau. Bien blanc sur toute sa surface. Surface nettement fibrilleuse renvoyant un magnifique reflet nacré sous l'incidence de la lumière. Au grattage de la surface à la base du stipe, on observe une coloration vert-jaune clair (comme chez *Cortinarius talus*). Pratiquement dépourvu de lambeaux de cortine rouillés par les spores.



Photo Jean-Pierre Legros

Chair : bien blanche, surtout dans le bulbe, jaunâtre très pâle dans le stipe et sous la cuticule. Sur le sec, une fine couche jaune se marque juste sous le cortex du stipe et sous la cuticule du chapeau. Cette teinte irradie progressivement mais faiblement dans la chair. Odeur nettement miellée surtout perceptible au grattage au bas du stipe.

Réactions macrochimiques : sulfoformol vert glauque dans la chair du bulbe et vert olive sur la cuticule. Sur la chair, pas de réaction positive au gaïac (seulement réaction brunâtre banale) mais d'un beau bleu-vert turquoise après ... deux heures ! Réaction subnulle à la potasse (faiblement gris dans la chair du chapeau). Sur la cuticule, réaction brune (banale par imbibition) à la soude et à la potasse. Réaction nulle sur chair et cuticule au nitrate d'argent.

Microscopie : spores ellipsoïdes à subamygdaliformes. A verrucosité fine et basse. (8-) 8,5-9 x 4,5–5,5. **Epicutis** gélifié, constitué d'hyphes superficielles étroites, enchevêtrées et de formes diverses de 1,5 à 4 μm de large, les sous-jacentes, plus boudinées, mesurant de 4 à 8 μm . Boucles très évidentes.



Photo Jean-Pierre Legros

Ecologie : en lisière, dans la mousse, et parmi les aiguilles à l'intérieur d'une jeune pessière, sur sol schisto-calcaire. A proximité immédiate d'innombrables *Cortinarius caninus* et *Cortinarius cinnamomeus*. Le 02/11/2008 à Ciergnon (Houyet), Belgique. Herbar JPL 00508. A la même époque, l'espèce a été retrouvée sur deux autres stations de la même région dans un biotope similaire : pessières serrées d'environ quinze ans (anciennes plantations de « sapins de Noël » à l'abandon (observations faites entre le 02 et le 12/11/08 par M. Paquay à Hour (Houyet).

Remarques : lorsqu'on découvre pour la première fois les chapeaux de cette espèce blottis dans la mousse, on songe moins à la binette d'un cortinaire qu'à des *Kuhneromyces mutabilis* dont le facies discolore est connu de tous les mycologues. En main, les champignons signent sans ambiguïté leur appartenance à la section des *Multiformes*. Chapeau de couleur jaune orangé, stipe marginé bien blanc et odeur miellée font office de passeport au sein d'une famille (très) nombreuse où débusquer l'espèce est autrement plus compliqué. Si on s'en réfère à la clé qui accompagne la monographie de M. Moser (*Die Gattung Phlegmacium*, 1960), la discrétion des fibrilles innées et la faible dimension des spores conduisent à la stirpe *Allutum* qui regroupe des espèces à couleurs très vives. Et il suffit alors de « cliquer » sur « chapeau hygrophane » pour venir buter sur *Phlegmacium subhygrophanicum* puisque, en guise de sésame, M. Moser, le créateur de l'espèce, insiste sur le caractère peu banal qui nous avait frappé d'emblée : « Pied pourvu d'un bulbe obliquement marginé » (1). Outre cet aspect singulier, toutes les autres données attribuées à ce taxon ont été rencontrées sur les exemplaires de notre récolte (2). G. EYSSARTIER et A. BIDAUD ont pu, sur base de nos photos, confirmer notre détermination.

Comme nous l'a signalé G. EYSSARTIER, cette espèce a été rarement photographiée. S'agit-il pour autant d'une espèce rare ? On serait tenté de répondre par l'affirmative, au vu des maigres références trouvées dans la littérature. Pourtant, quand le champignon est sec et qu'il a perdu son cerne discolore, il peut être facilement pris pour un autre *Multiformes*. Et, après tout, A. BIDAUD l'a tout de même récolté trois fois et M. PAQUAY l'a encore retrouvé quelques jours plus tard, dans d'autres pessières, non loin de la station de Ciergnon. Mais ne boudons pas notre plaisir, notre récolte du 2 novembre constitue probablement la première recension officielle de ce taxon pour la Belgique. Enfin, dernière remarque, ce champignon se trouve classé au plus près du rare *Cortinarius fulminoides* Moser avec lequel il partage, sur le chapeau, une vive couleur orangée. Et par le plus grand des hasards, il se trouve qu'en octobre dernier, dans une pessière du Haut-Jura, G. TRIMAILLE nous a précisément fait découvrir ce *fulminoides* qui, coïncidence supplémentaire (et nominale cette fois), croissait non loin de *Cortinarius subhygrophanus*, soit un *Caerulescentes* quasi homonyme de notre *subhygrophanicus*.



Photo Marc Paquay

(1). Les mots repris ici sont en fait ceux de G. METROD qui, à la fin de l'ouvrage de M. MOSER, a réalisé en français une traduction des clés.

(2) A cette réserve près que M. Moser attribue curieusement à son espèce un chapeau de couleur «assez sombre et terne » (p. 382) ; heureusement, et en contradiction totale avec le texte, son aquarelle - table IV, 20 - rend justice à la couleur éclatante du champignon. A l'inverse, l'*Atlas des Cortinaires* mentionne bien, sur sa fiche n°779, une couleur orangée, mais l'iconographie pêche par des couleurs trop éteintes et illustre inutilement quelques exemplaires trop fatigués et âgés (en bas à droite de la planche n° 595).